

festival/TORONTO

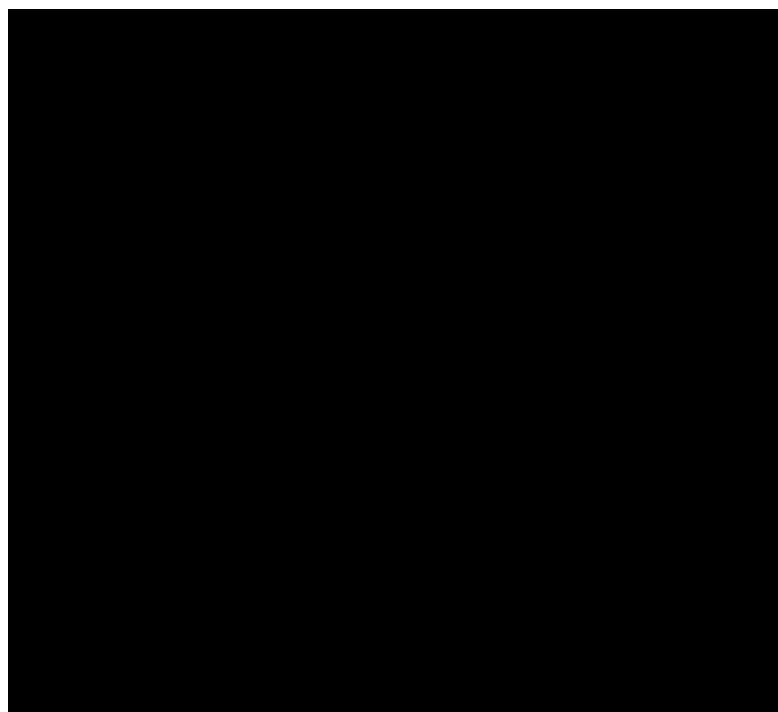
Planet Africa, un tremplin pour le cinéma africain

par Clément Tapsoba

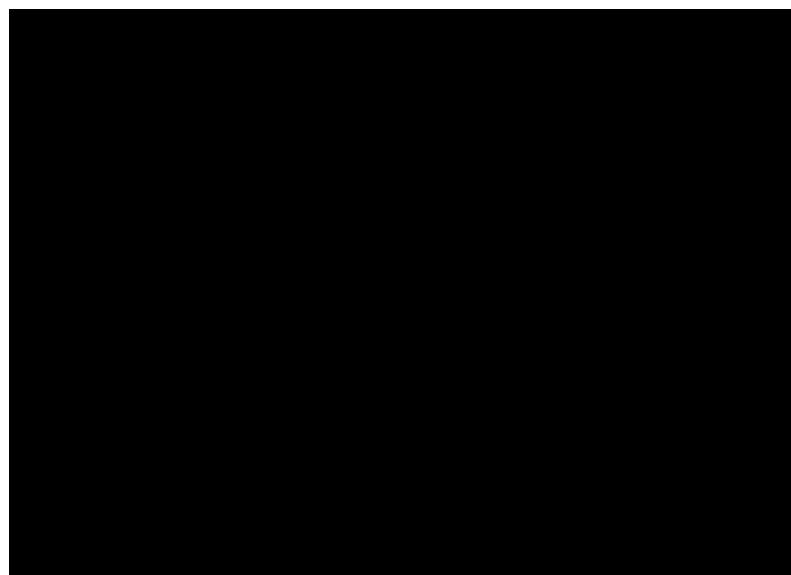
A l'occasion du dernier festival de Toronto ont été présentés 258 films du monde entier. La section "Planet Africa" était consacrée au cinéma africain. Plus de 400.000 les spectateurs canadiens d'origine africaine.

56
Parmi les festivals internationaux de films organisés en Amérique, dont les cinéastes africains sont devenus familiers, le festival Vues d'Afrique, organisé chaque année à Montréal, occupe sans conteste une place de choix. Désormais, il faudra compter avec lui, le Festival International du Film de Toronto (07 au 17 septembre dernier) qui ambitionne de contribuer à intégrer le cinéma africain dans le circuit de l'un des événements cinématographiques de premier plan en Amérique.

Précédemment appelé Festival des festivals, le Festival International de Film de Toronto a été créé en 1976 et se consacrait surtout à la reprise des meilleurs films internationaux pour les offrir au public. Cette année, l'innovation du festival a consisté à créer de nouvelles sections et à en renforcer d'autres. Aux côtés des sections comme "First cinéma" qui présentaient les œuvres d'auteurs méconnus ou les premières œuvres (un jury composé des journalistes membres de la Fédération Internationale de Journalistes -Fipresci- avait en charge de primer les films de cette section); les sections "Planet Africa", "Asian Horizons" "Latin American Panorama" ont servi pour confirmer le caractère international du festival. Ces sections ont surtout permis de renforcer l'image du festival comme lieu privilégié de rencontres susceptibles d'ouvrir des perspectives pour le marché nord américain. A ce titre, le choix des films africains retenus pour la section Planet Africa a judicieusement porté sur les écrans des œuvres récentes de la cinématographie afri-



caine: *Guimba* de Cheick Omar Sissoko, *Le franc* de Djibril Diop Mambéty, *Haramuya* de Drissa Touré, *Le cri du cœur* de Idrissa Ouédraogo. Parce que, l'Afrique, selon l'initiateur principal de la section, Cameron Bailley, a dépassé depuis longtemps ses frontières naturelles, Planet Africa concernait aussi les œuvres de la diaspora noire telles *Sydney Chair* de Roberto Bangura (Royaume-Uni), *The killer* de Tanya Hamilton (Etats-Unis), *What my mother told me* de Frances-Anne Solomon (Royaume-Uni), *Vintage : families of value* de Thomas Alen Harris (Etats-Unis) et enfin, *The keeper* de Joe Brewster (Etats-Unis) en première mondiale à Toronto. Si l'ambition première de la section Planet Africa n'était pas de trouver dans l'immédiat des marchés pour ces films venus d'Afrique ou de les primer pour leur valeur, Cameron Bailley, véritable cheville ouvrière de la section, aura réussi en imposant Planet Africa dans le festival, à amorcer la reconnaissance du cinéma africain au Canada, dans la partie anglophone de ce vaste pays. Mieux, et cela n'est pas à négliger, la création de cette section, que les organisateurs souhaitent permanente, aura permis à la communauté canadienne d'origine africaine - plus de 400 000 âmes - à Toronto (Africains, Caraïbéens, Afro-Canadiens) de renouer avec l'Afrique à travers les images. Leur participation régulière et enthousiaste aux séances de Planet Africa était pour cette dernière un plébiscite de la créa-



▲ A gauche/Left: une salle du festival/a cinema of the festival - Au-dessus/Above: Cheick O. Sissoko, Joe Brewster, Isaach de Bankolé

festival/TORONTO

Planet Africa, a springboard for African cinema

by Clément Tapsoba

At the last Toronto festival 258 films from the whole world were presented. One of the sections of the festival, called Planet Africa, was devoted to African cinema and had over 400,000 Canadian viewers of African origin.

• •

Amongst the international film festivals held in America that African filmmakers have become familiar with, the *Vues d'Afrique* festival held annually in Montreal unquestionably holds a choice position. From now on, there is also the Toronto International Film Festival (7th to 17th September last) to be reckoned with, which aims to include African cinema in the circuit of one of the prime film events in America. Previously called the *Festival of Festivals*, the Toronto International Film Festival was created in 1976 and aimed primarily to offer

the best of international films to the public. For this edition, the innovation of the festival has consisted of creating new sections and strengthening others. Alongside sections such as "First cinema", presenting works by little-known authors or first films (for this section there was a jury made up of journalists belonging to the International Federation of Journalists (Fipresci)), the *Planet Africa*, *Asian Horizons* and *Latin American Panorama* sections confirmed the international character of the festival. Above all, these sections strengthened the image of the festival as a privileged meeting-place providing possible openings on to the North American market. For this reason, the choice of African films selected for the *Planet Africa* section was judiciously made from the best of recent African film production: *Guimba* by Cheick Omar Sissoko, *Le franc* by Djibril Diop Mambéty, *Haramuya* by Drissa Touré and *Le cri du cœur* by Idrissa Ouédraogo. And because Africa, according to the main organizer of the section, Cameron Bailey, has long since gone beyond its natural frontiers, *Planet Africa* also included films by the black diaspora such as *Sydney Chair* by Roberto Bangura (United Kingdom), *The killer* by Tanya Hamilton (United States), *What my mother told me* by Frances-Anne Solomon (United Kingdom), *Vintage: families of value* by Thomas Allen Harris (United States) and *The keeper* by Joe Brewster (United States), which had a world première showing in Toronto. If the prime ambition of the *Planet Africa* section was not to find in the immediate future markets for films from Africa or recognizing their value, Cameron Bailey, the mainspring of the section, will have succeeded in imposing *Planet Africa* on the festival and initiating the recognition of African cinema in Canada, in the English-speaking part of this vast country. Better still, and this is no mean achievement, the creation of this section that the organizers hope becomes permanent, will have enabled Canadians of African origin - more than 400,000 - in Toronto (Africans, West Indians and African-Canadians) to renew their links with Africa through images. Their regular and enthusiastic attendance at the *Planet Africa* projections was a guarantee of the overwhelming success of the creation of *Planet Africa*.